

PETITE CHRONIQUE DE CHRISTIAN LIBENS

VIVA ITALIA !

« *Open my heart, and you will see graved inside of it : Italy.* »

Cette citation du poète britannique Robert Browning ouvre le premier chapitre de *Tempo di Roma*, l'inoubliable chef-d'œuvre de « notre » Alexis Curvers. Si la frêle silhouette du romancier (devenu octogénaire lorsque j'eus la chance de le côtoyer souvent) m'a hantée pendant la lecture des livres que je voudrais évoquer ici, c'est bien sûr parce que le mot « Italie » est même gravé dans le cœur de ces deux écrivains amoureux de la Divine Botte. Mais encore ?

Poète et prosateur, Rossano Rosi nous offre un nouveau roman, *Hanska* (Les Impressions nouvelles), d'une étrange séduction. Le narrateur est le personnage central de cette histoire en trois parties intitulées respectivement *En Caserne*, *En Caverne* et *En Guerre*. Nous suivons d'entrée ses premiers pas dans sa condition de milicien aux ultimes années du service militaire. C'est l'errance du soldat après celle de l'étudiant pour un jeune Liégeois qui n'avait que six ans en mai 68. On y fait la connaissance de Merckx, vieil ami, mais jeune paumé, du mystérieux et malheureux milicien d'Albe, de la troublante et fuyante Hanska. Et aussi du quartier Nord de l'ardente Cité, où vivent les parents du fils unique qu'est notre narrateur au milieu d'autres mineurs transalpins installés là depuis l'immédiate après-guerre. Une mère aimante, mais discrète, soumise à un mari mutique et secrètement nostalgique. Hormis un mystérieux carnet de notes et un exemplaire fatigué du *Vingt mille lieues* de Jules Verne, qu'a-t-il gardé, ce père, de sa jeunesse vécue à l'heure de l'Italie mussolinienne ? Voyageant entre Liegi et Firenze, entre bérêt et Beretta, entre un autre soi-même d'hier et un alter ego à figure de père dans l'avant-hier de la guerre civile, le narrateur nous ensorcelle dans un *sfumato* enivrant...

Le beau roman enchanteur que voilà !

Autre livre, autre fou d'Italie... Longtemps professeur d'italien à l'UCL, André Sempoux est poète, nouvelliste et romancier. Ginette Michaux, sa collègue émérite de la même université, lui a consacré un essai éclairant intitulé *André Sempoux, L'écrit bref : comme givre au soleil* (Editions Luce Wilquin, coll. L'œuvre en lumière). Radiographiant avec empathie, mais rigueur une œuvre exigeante où l'écrit bref prédomine, Ginette Michaux nous propose ici mieux qu'une étude : un vrai guide de lecture !

Ainsi, je l'avoue : après avoir lu son analyse, sa mise en lumière (dans laquelle les éclairages qu'offre la psychanalyse ne sont pas les moins passionnants) des principaux titres de Sempoux, je me suis surpris à partir à leur recherche dans ma bibliothèque. Et j'ai repris plusieurs de ses recueils de nouvelles : *Moi aussi, je suis peintre* ; *Le blues du train de nuit* ; *Passé simple* ; et, bien sûr, *Italie, poussière de temps*. Et j'ai relu avec émotion ce bref poème vibrant, publié au siècle passé par un éditeur aujourd'hui trépassé :

*Certains soirs le tremblement de ta vie
à l'écrire
brûlerait le papier*

CHRONIQUES ET ACTUALITÉS

André Sempoux, Rossano Rosi, Alexis Curvers, combien d'autres... N'est-il pas vrai que notre vie brule plus ardemment au soleil de l'Italie ?

Christian Libens